

Le semestre d'hiver 1883/84 et le semestre suivant, il les passa à l'Université de Wurzburg où il travailla dans les cliniques des professeurs Maas et Ch. A. Chr. J. Gerhardt*); il suivit aussi le cours de Geigel sur l'hygiène et la santé publique.

A partir du semestre d'hiver 1884/85 il est à Berlin où il reçoit les enseignements du célèbre diagnosticien von Frerichs (1819-1885) (clinique et pathologie internes), d'Oscar Liebreich (qui découvrit en 1869 les effets narcotiques de l'hydrate de chloral) (matière médicale et thérapeutique), de Bruggmann (clinique et pathologie chirurgicale), de Geissen (accouchement).

Pendant le semestre d'été 1885 on le voit à Munich au pied de la chaire de J. Bauer (clinique et pathologie internes), Buchinger (matière médicale) J. N. von Nussbaum (1829-1890) clinique et pathologie chirurgicales**), Winckel (accouchement et clinique gynécologique), Messerer (médecine légale).

Enfin le voilà pendant le semestre d'hiver de la même année à Prague où il participe auprès du professeur Pick aux exercices pratiques en diagnostic et thérapeutique des maladies de la peau et de la syphilis, tout en s'adonnant à des travaux pathologiques, histologiques et bactériologiques à l'Institut du professeur H. Chiarz et en assistant à des accouchements dans la clinique du professeur Breisky. Pendant le même semestre Welter s'exerça à Vienne auprès du professeur Albert, dans toutes les opérations typiques et dans les principales atypiques.

Après avoir passé son doctorat en médecine à Luxembourg il s'établit médecin à Esch-sur-Alzette.

Le 19. 8. 1886 il épousa à Diekirch Anne Heck, fille du juge de paix François Heck et d'Elmenhard Philippe. Madame Welter avait une soeur qui épousa le conseiller à la Cour Rodolphe Heck et dont la fille unique deviendra en 1890 la femme d'Emile Schroell.

Le docteur Welter se consacra avec un dévouement sans bornes à ses clients. Comme ceux-ci se recrutaient pour une grande partie dans les milieux ouvriers, les constatations, peu édifiantes, qu'il eut l'occasion de faire sur leur situation sociale lui rendirent de jour en jour plus sympathiques les idées du socialisme naissant. Et ce fut pour lui l'effet de la plus pure logique que d'être pris dans le rouage de la politique.

Théoricien politique de la formation intellectuelle, il trouva un complément idéal en la personne de C.M. Spoo (*5.1.1837), homme de la pratique et de la tactique.³⁾

*) Ce dernier fut un des spécialistes qui, s'ils n'avaient été empêchés par la «kronprinzessin», en 1887, d'opérer son mari d'un cancer du larynx, auraient pour le moins prolongé la vie du futur empereur Frédéric.

** E. von Frauenholz qui dans son Histoire universelle 1918, ne connaît que huit (!) pionniers dans le domaine de la médecine du 19^{me} siècle cite parmi eux Nussbaum.